

La rénovation d'un quartier populaire de Bordeaux et ses effets sur le patrimoine matériel et immatériel.

Linda Gonzalez-Lafaysse

Territoire d'implantation des classes populaires, au 19^e siècle et jusqu'au milieu du 20^e siècle, Mériadeck devient dès 1851 - année de création du « Marché aux nippes, hardes, vieux vêtements » -, le quartier du chiffonnage. Un projet de rénovation de ce lieu émerge au cours des années 1950. Plus de deux décennies sont nécessaires pour sa réalisation¹. Il s'agit de transformer ce quartier disqualifié socialement en terrain d'expérimentation d'une nouvelle configuration urbaine, sur le modèle des mégapoles américaines modernes. L'insalubrité d'une partie de son habitat alimente la plaidoirie en faveur de sa démolition, de son démantèlement, ainsi que du déplacement de ses habitants dans les grands ensembles. Or Mériadeck ne comprend réellement que 10 % de logements « malsains et défectueux » au milieu des années 1950 (Guillaume, 1983, 132). Quant à la loi Malraux du 4 août 1962 - instituant la conservation du patrimoine immobilier ancien - qui aurait pu freiner ce projet de rénovation, elle n'a pas encore été votée au moment où les décisions de démolition sont prises.

Avant son remaniement, le quartier Mériadeck était cependant réputé pour son marché aux puces, inspirant quelques artistes peintres, ainsi que pour son auto-organisation institutionnelle symbolique, la « Commune libre ». Tous deux, supports de son image, constituent aussi des éléments importants de sa culture locale et de son folklore, comme en attestent des documents d'archives, ainsi que des enregistrements sonores et audiovisuels d'entretiens collectifs menés au cours des années 1990 avec d'anciens habitants², conservés à « La mémoire de Bordeaux »³, que nous avons consultés. Ce centre de documentation et de recherche, fruit d'une initiative politique - la mairie ainsi que la Communauté Urbaine de Bordeaux, figurant parmi ses membres fondateurs -, entendait à l'origine pallier la dispersion des sources d'informations ayant trait à l'histoire de la ville et de ses aménagements successifs, du milieu du 19^e siècle jusqu'aux années 2000. Cette institution s'inscrit également dans un processus de patrimonialisation systématique de la ville de Bordeaux, en plein essor dès la fin des années 1980, quand parallèlement de nouveaux projets urbains de rénovation voient le jour notamment celui du quartier Saint-Pierre : « Je crois qu'actuellement, il est impensable de raser entièrement un quartier pour reconstruire du neuf. On préfère au maximum réhabiliter les bâtiments anciens. C'est d'ailleurs ce que l'on a fait à Saint-Pierre, où l'on est tombé dans l'excès inverse »⁴.

1. <http://www.sudouest.fr/2016/12/29/en-images-la-construction-du-quartier-meriadeck-a-bordeaux-3062439-5138.php>, consulté le 29/12/2016.

2. L'ancien quartier Mériadeck : souvenirs de deux médecins généralistes, par Christian Rives, La mémoire de Bordeaux, Cote BSX 00071, Références BSX 71, Volume/Tome 1.

3. Association loi 1901, créée en 1987 et consacrée à la collecte, la conservation, la communication de documents portant sur l'histoire contemporaine de Bordeaux.

* Cómo citar este artículo: Gonzalez-Lafaysse, L. (2017). La rénovation urbanistique d'un quartier populaire de Bordeaux et ses effets sur le patrimoine matériel et immatériel. *Apuntes*, 30(2). 22-41. <https://doi.org/10.11144/Javeriana.apc30-2.ruqp>



*Hôtel de Région, rue
François de Sourdis à
Bordeaux. Photo : Linda
Gonzalez-Lafaysse, 2017.*

La renovación urbanística de un barrio popular de Bordeaux y sus efectos sobre el patrimonio material e inmaterial.

La renovación urbanística de un barrio popular en Bordeaux: efectos sobre su patrimonio material e inmaterial.

The urban renewal of a popular neighborhood in Bordeaux: effects on its material and immaterial heritage.

Linda Gonzalez-Lafaysse

ORCID: <https://orcid.org/0000-0002-7832-4609>

linda.lafaysse@netcourrier.com

Docteur en Anthropologie sociale et culturelle. Profesora en la Université de Bordeaux. Miembro del Institut de recherche en gestion des organisations - IRGO, trabaja actualmente en temas como el reconocimiento y la identidad de los oficios del reciclaje y el tratamiento de desechos, y sobre la responsabilidad social de las empresas.

Résumé

Cet article traite des transformations qu'a connues au fil du temps un quartier du centre historique de Bordeaux, Mériadeck. En particulier il s'attache à en décrire les bouleversements architecturaux survenus au cours des années 1960 et se poursuivant jusque dans les années 1990, ainsi que leurs effets sur le patrimoine local, tant matériel qu'immatériel. Identifiant d'une part les singularités culturelles de ce quartier populaire, encore perceptibles dans les années 1950 avant sa démolition, d'autre part les particularités et la richesse de son habitat, cet article met en évidence la rupture provoquée par sa rénovation totale. Au-delà des motifs utilisés pour justifier la destruction de ce quartier historique, l'histoire révèle une architecture du 18^e siècle analogue à celle de beaucoup de quartiers bordelés de renom, classés depuis 2007 au patrimoine de l'UNESCO, ainsi que des pratiques culturelles et un folklore suscitant des tentatives de conservation mémorielle.

Mots-clés : ville historique, rénovation urbaine, administration locale, mémoire collective, folklore, métier

Resumen

Este artículo trata sobre las transformaciones que ha sufrido Mériadeck, un barrio del centro histórico de Bordeaux, especialmente aquellas mutaciones arquitectónicas ocurridas desde la década de 1960 y hasta finales del siglo XX, con el propósito de comprender sus efectos sobre el patrimonio local material e inmaterial. Al identificar las particularidades culturales de este distrito popular -aun vivas en la década de 1950, antes de su demolición-, y al reconocer la singularidad y la riqueza de su hábitat, este artículo hace énfasis en la ruptura provocada a partir de su renovación total. Más allá de los argumentos esgrimidos para justificar la destrucción de este distrito histórico, la historia nos revela una arquitectura del siglo XVIII similar a la de la mayoría de los barrios prestigiosos de Bordeaux, catalogados desde 2007 como patrimonio de la UNESCO; así como la existencia de una serie de prácticas culturales y de un folklore que despiertan en su conjunto el deseo de garantizar su conservación conmemorativa.

Palabras clave: centro histórico, renovación urbana, administración local, memoria colectiva, folklore, actividad

Abstract

This article deals with the transformations over time of a district of the historic center of Bordeaux, Mériadeck. In particular, it attempts to describe the architectural upheavals that occurred during the 1960s and continued until the 1990s, as well as their effects on local heritage, both tangible and intangible. Identifying on the one hand the cultural singularities of this popular district, still perceptible in the 1950s before its demolition, on the other hand the peculiarities and the richness of its habitat, this article highlights the rupture caused by its total renovation. Beyond the reasons used to justify the destruction of this historic district, history reveals an 18th century architecture similar to that of many famous Bordeaux neighborhoods, classified since 2007 as UNESCO heritage, as well as cultural practices. and a folklore arousing attempts at memorial preservation.

Keywords : historic cities, urban renewal, local government, collective memory, folklore, jobs.

doi:10.11144/Javeriana.Javeriana.apc30-2.ruqp

Artículo de investigación

Recibido : 18 de
junio de 2017

Aprobado : 30 de
septiembre de 2017

Disponible en línea:
20 de diciembre
de 2017

Consciente des limites des reconstitutions mémorielles collectives, soulignées dans un autre contexte par Gaetano Ciarcia (2011, p. 16), nous avons complété les fonds documentaires de la « Mémoire de Bordeaux » grâce aux outils de l'enquête ethnographique tels que des entretiens individuels approfondis et biographiques auprès d'anciens récupérateurs de déchets, dont la Vice-Présidente de l'association « Les amis de l'ancienne commune libre de Mériadeck ». Cette association loi 1901 créée en 1992 par quelques habitants de l'ancien quartier, a une vocation mémorielle et culturelle. Elle ne bénéficie cependant d'aucune subvention. Notre enquête réalisée dans le cadre d'une thèse de doctorat en anthropologie sociale et culturelle, soutenue en 2008, fut précédée d'une exploration des fonds documentaires des Archives municipales de Bordeaux ainsi que des Archives départementales de la Gironde, afin de réunir des informations sur l'histoire du quartier, mais également d'y identifier nos futurs enquêtés. Ces derniers, majoritairement originaires de l'ancien Mériadeck, de par leur activité de collecte des déchets, avaient une connaissance très précise de ses rues, de ses places et de ses habitants. Par ailleurs, ils présentent la particularité d'un ancrage sur plusieurs générations dans le secteur de la récupération, et ont en commun d'avoir exercé, seuls ou aux côtés de leurs parents au cours des années 1950, dans ce quartier du centre historique bien avant sa démolition. Enfin, ils constituent des acteurs importants du marché aux puces, exerçant un métier qui inspire toute une production discursive et littéraire. À Bordeaux et alentours, on distingue ainsi deux figures chiffonniers imaginaires mais non moins célèbres, Perraquet, une sorte de croquemitaine qu'il suffit de citer pour effrayer les enfants, ainsi que Ramponneau décrit par Guy Suire comme un personnage hirsute, au visage charbonneux, vêtu de haillons et muni d'un grand sac à même de contenir les plus indisciplinés (Suire, 2000).

L'objet de cet article est de questionner les effets matériels et immatériels de la rénovation de Mériadeck. Plus précisément il s'agit de montrer comment la transformation radicale de ce quartier va instaurer non seulement une rupture dans le paysage urbain du centre historique de Bordeaux, mais également un changement d'occupation sociale lié à l'expulsion de ses habitants, ainsi que de ses activités, qu'elles soient industrielles, artisanales, commerciales ou culturelles. Notamment,



Figure 1.
La Place Mériadeck,
peinture d'Edmond
Boissonnet (1931).

la nouvelle configuration de l'espace, édictée sur l'effacement du bâti historique, va échouer à préserver la continuité urbaine, ne respectant pas l'échelle des constructions voisines, témoins de l'architecture d'origine (Pétuaud-Létang, 2001). La destruction massive de 35 hectares de surface n'a pas pour autant été suivie de l'effacement de la mémoire du quartier, et suscite depuis la fin des années 1980 des pratiques de conservation émanant des pouvoirs publics et d'initiatives privées, en résonance avec la patrimonialisation de la ville de Bordeaux.

Le marché aux puces, le cœur d'un quartier bordelais traditionnellement investi dans la valorisation des déchets

Jusque dans les années 1950, Mériadeck est un pôle d'attraction important du fait de son marché aux puces, aux étals de fortune regorgeant de marchandises hétéroclites, constituant une sorte de musée populaire à ciel ouvert, improvisé et quotidiennement renouvelé, « participant à l'image colorée d'une agglomération où un monde grouillant s'affaire » (Callede et Augustin, 2002, p. 155). Quelques uns de ces objets font aujourd'hui partie des collections du Musée d'Art Décoratif de Bordeaux.

Dans ce quartier bordelais, se côtoient chiffonniers, chineurs, fripiers, brocanteurs et ferrailleurs, équipés de charrettes, pour les deux premiers, vendant le produit de leurs collectes aux grossistes de la place où se tient quotidiennement le marché aux puces. Ils œuvrent, bien que

4. Courrier Français de Gironde (hebdomadaire girondin), édition du 14 avril 1989, propos rapportés d'Etienne Parin, architecte-urbaniste exerçant à Bordeaux.

modestement, à la conservation d'une mémoire, celle des objets et des époques auxquelles ils sont rattachés, certaines de leurs trouvailles suscitant des convoitises chez les antiquaires. Tous ces professionnels, parfois complémentaires, sont très présents dans les souvenirs de ceux qui ont connu ce quartier avant sa démolition :

Là dans le coin de Mériadeck, il y avait, du côté de la Place, deux ou trois gros magasins pour les chiffonniers qui venaient là. Tous les petits chiffonniers qui venaient avec les charrettes à bras, tous les chineurs tels qu'on les appelait, ils allaient livrer là (N.P., ancien chiffonnier).

À Mériadeck il y avait bien sûr les anciens, les vrais de vrais, les gens qui y habitaient depuis plusieurs générations. Ils faisaient partie des chiffonniers, des brocanteurs. Ils faisaient comme on dirait maintenant la foire aux occasions. Ce n'était pas du folklore, c'était le commerce de l'époque (C.D., ancien chiffonnier du quartier).

Les brocanteurs, pour certains fils d'anciens chiffonniers, voire chiffonniers reconvertis, occupent la position la plus élevée dans l'échelle des métiers liés à la récupération des déchets. Ils possèdent pour la plupart des entrepôts ou des magasins sur la Place Mériadeck, où ils exposent meubles et objets chinés. Leurs débouchés sont les ménages et les antiquaires des quartiers avoisinants. Les récupérateurs, maîtres chiffonniers, grossistes, représentent la seconde catégorie de ce secteur d'activité. Ils ont fait l'acquisition d'entrepôts à proximité du marché aux puces, pour stocker les marchandises achetées au poids aux chiffonniers, ces derniers leur livrant quotidiennement le contenu de leurs charrettes. Ces récupérateurs sont en général spécialisés dans un type de déchets parmi lesquels le carton et le papier, les métaux et la ferraille, les chiffons et les fripes, le verre, et les matières animales.

L'ordonnement de cette profession repose assez souvent sur une organisation familiale, ce qui conduit à identifier les entreprises de récupération sur le mode patronymique. Dans les années 1950, ces unités de production artisanales sont essentiellement de petite taille car il n'existe pas encore les grosses concentrations industrielles qui émergent au cours des années 1960, pour

atteindre leur apogée dans les années 1970. Les grossistes, très spécialisés, sont à la tête d'entreprises familiales dont l'identité est directement référée au patronyme les désignant. Ces entités économiques qui se transmettent souvent de père en fils, jouissent d'une certaine notoriété dans le milieu de la récupération :

Et puis il y avait des grandes familles de récupérateurs, la famille Maillot, ils étaient trois frères [...] C'était des personnages tout ça. Il y avait la famille Delperrat., Dortignac, Larroude Marc avec son frère Joseph, et puis la famille Delpech [...] Il y avait la famille D., la mienne. Alors nous, notre spécialité, c'était les cartons (C.D., ancien chiffonnier du quartier, extrait d'entretien).

Les déchets récupérés servent de matières premières secondaires dans l'industrie. Une autre de ces catégories de professionnels est constituée par les nombreux fripiers installés dans le quartier, dont les magasins regorgent de vêtements, chaussures et accessoires d'occasion satisfaisant les besoins d'une clientèle modeste. Certains gros entrepôts de fripiers destinent cependant une partie de leurs marchandises à l'exportation, en particulier vers le Maroc :

Ma grand-mère avait un magasin sur la place Mériadeck [...] avec ses fils [...] ils couraient après les charrettes [...] ensuite ma grand-mère regardait ces vêtements, s'ils n'étaient pas bien sûr mités. Elle les repliait, nettoyait, faisait des bains. [...] Mon grand-père étant d'origine du Maroc, avait un magasin de vente à Casablanca, et donc il faisait six mois la France, et six mois le Maroc où il vendait cette friperie boulevard Médioni. (J.B., ancienne fripière du quartier, Vice-Présidente de l'association *Les Amis de l'ancienne commune libre de Mériadeck*).

Enfin les chiffonniers, ou « gueillous » tels qu'ils sont nommés localement, se situent au bas de la hiérarchie de ces métiers en lien avec la récupération des déchets. Ils sont plus fragiles économiquement et socialement, et font l'objet de jugements sociaux péjoratifs : « déclassés qui parcouraient les rues à la nuit tombante pour y trouver dans les poubelles ce qu'ils pourraient revendre » (Fournier, 2004, p. 29). Ces récupéra-

teurs collectent aussi en journée pour compléter leurs tournées nocturnes, en porte à porte. Pour cela ils sollicitent la population à chacun de leurs passages dans les rues de la ville, au cri célèbre de : « Gueilles, ferraille ! Gueilles, ferraille ! ». Ces figures populaires font partie intégrante du paysage urbain ainsi que de son folklore, jusque dans les années 1960. Elles rythment la vie citadine au même titre que le facteur, le boulanger et le laitier, leur passage se produisant quotidiennement de même qu'avec une certaine régularité d'horaire. Elles sont la résurgence de ce groupe de marchands ambulants ou annonceurs, appelés autrefois les « crieurs de rue » (Massin, 1978, p. 25).

Un lieu historiquement en proie aux réaménagements urbains

L'ancien Mériadeck n'a cependant pas toujours été celui du chiffonnage et du marché aux puces. Anciennement zone de marécage, il a connu plusieurs réaménagements au fil du temps. C'est au 18^e siècle qu'émerge véritablement ce que l'on nomme aujourd'hui l'ancien Mériadeck (Rèche, 1983, p. 110-111), construit dans le prolongement du cours d'Albret. La trame urbaine est fidèle à celle des vieux quartiers bordelais (Pétuaud-Létang, 2001, p. 49). Des hôtels de prestige sont construits sur le Cours d'Albret, pour accueillir les parlementaires en déplacement dans la ville. Les rues perpendiculaires à ce cours abritent des maisons bourgeoises à deux étages, tandis que

de superbes bâtisses encadrent les hôtels particuliers de la rue Georges Bonnac donnant des allures princières aux abords de ce qui devient le quartier Mériadeck. Cette partie de Bordeaux est ainsi baptisée en souvenir de Monseigneur Ferdinand-Maximilien Mériadeck de Rohan, Archevêque de Bordeaux au 18^e siècle, qui en quête de fonds nécessaires à l'édification de son palais archiépiscopal vendit les terrains issus de l'assèchement du marais de la Chartreuse (Poussou in Etienne, 2001, p. 248). Cet édifice, baptisé Palais Rohan, deviendra ensuite l'actuel hôtel de ville. A la fin du 18^e siècle la population du quartier comprend 46% d'artisans, 34% de nobles, marchands et maîtres architectes, et 6% de catégories beaucoup plus modestes, essentiellement marins et cochers (Desgraves, 1993, p. 57).

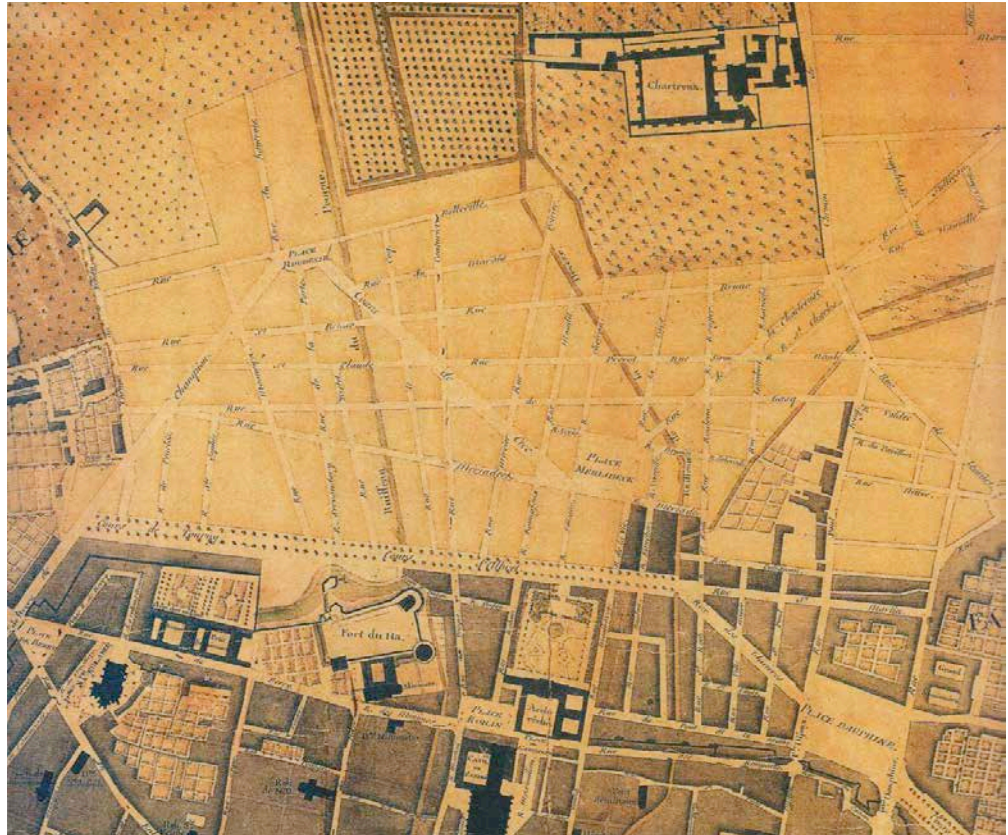
Les nombreux spéculateurs qui s'emparent des terrains constructibles proposés par l'Archevêque, y bâtissent des constructions plus modestes, changeant la physionomie du lieu :

Si les rues ont conservé leur largeur et gabarits près de la ville historique, la hauteur va décroître en allant vers l'extérieur. Les constructions sont modestes, d'assez bonne qualité, construites en pierre tout au moins pour la façade sur rue ; elles sont réalisées dans des délais courts [...] Elles caractérisent davantage l'ensemble du lotissement de Mériadeck (Pétuaud-Létang, 2001, p. 60).



Figure 2 : Hôtel particulier du 18^e siècle, 27 cours d'Albret à Bordeaux
Photo : Linda Gonzalez-Lafaysse, 2017.

Figure 3 : Plan de Mériadeck en 1818, in Puntuad-Létang M., (2001), p.55.



La Place Mériadeck fait son apparition en 1780, puis autour de ce point central surgissent des rues dont la rue Langlois, la rue Verte, la rue Courpon, la rue Laterrade, la rue Duplantier, ainsi que la rue Rougier. Sur cette place se déroule initialement le marché aux combustibles tels que bois, paille, charbon. Ce n'est qu'en 1851 que les chiffonniers investissent sur autorisation préfectorale le lieu pour y vendre ferrailles et « vieilles nippes », qui deviendra plus tard le marché aux puces.

La composition sociale du quartier évolue aussi sous l'effet de l'industrialisation de la ville. Des manufactures et ateliers s'y développent attirant de nouveaux habitants, essentiellement des ouvriers et employés :

Pour se loger avec leurs modestes moyens, ils recherchent des maisons petites avec jardin, si possible, pour cultiver quelques fruits et légumes et ainsi améliorer l'ordinaire. L'échoppe, habitat spécifique à Bordeaux, trouve là son plein intérêt [...] C'est le début de la couronne des échoppes caractéristiques à Bordeaux. Les rues sont alors rapprochées et parallèles, afin de déterminer une trame urbaine adaptée

à ces petites parcelles (Pétuaud-Létang, 2001, p. 63).

La municipalité d'alors débordée par la profusion des projets immobiliers prétendant pallier l'afflux massif de population au centre, ne souhaite pas investir dans les trop nombreuses opérations d'aménagement du quartier Mériadeck, et les abandonne aux promoteurs et spéculateurs peu soucieux de salubrité publique. Ce lieu pâtit déjà d'une mauvaise réputation, du fait qu'il est aussi le quartier bordelais réservé de la prostitution :

Le Dr Jeannel évoque un quartier affecté à la prostitution de bas étage au sud de la Place Dauphine et du cours d'Albret et le rapport annuel du service des mœurs de 1860 ajoute que les maisons de tolérance comme la plus grande partie du personnel des filles soumises sont dans le « quartier de la prostitution », situé « entre le cours d'Albret, la rue d'Arès, la Chartreuse et Belleville » (Amiel, 1994, p. 48).

Cette mauvaise réputation semble aussi liée à l'origine marécageuse de cette zone périurbaine, qui la rend peu attractive en dépit des

volontés d'assainissement s'exprimant de part et d'autre. Les aménagements n'apportent pas de réponse satisfaisante aux craintes de la population concernant l'insalubrité des sols qui soutiennent ses fondations :

Dès 1787, les habitants des nouvelles rues se plaignent de l'absence de pavés, d'eaux croupissantes qui occasionnent des exhalaisons mortelles [...] Elle est bordée de maisons basses et les habitations sont médiocres [...] Il se forma ainsi, à l'ouest de l'Hôtel de ville un quartier répulsif, insalubre où se réfugièrent dès le début de sa formation, marginaux, déclassés, et bien entendu prostituées et maisons de débauche, au fur et à mesure que se développait le quartier Saint-Seurin (Ibid, p. 50).

Cette vétusté des rues sous l'Ancien Régime est confirmée dans divers documents d'archives. En 1787 notamment, l'état sanitaire de la voirie inquiète les habitants des rues Lecocq et Mouneyra qui signalent « des amas de terre qui empêchent l'écoulement des eaux, les font croupir et occasionnent des exhalaisons mortelles » (Butel, 1999, p. 207).

Les services de nettoyage municipaux et de la voirie ne se déplacent pas dans les nouveaux lotissements, contraignant les riverains à gérer seuls l'aménagement et l'entretien de leurs rues. Ce fait explique la persistance de voies sans

assainissement ni chaussée. Cette insalubrité si souvent dénoncée, ainsi que la proximité du cimetière de la Chartreuse conduit la population bordelaise à bouder ce secteur de la capitale girondine. Pierre Guillaume dans son étude de la population bordelaise au 19^e siècle confirme cette représentation où domine l'aspect répulsif de ce quartier qui abrite une population « flottante et surtout indigente » encore en 1901 (1972, p. 19).

Un quartier d'échoppes aux allures de village

À la fin des années 1950, l'échoppe constitue l'habitat dominant de ce quartier. La structure de ce type de maison est généralement basse et sans étage, prolongée par une cour ou un petit jardin, parfois agrandie de bric et de broc en empiétant sur le jardin ou la cour, au fur et à mesure que la famille se développe. Jacques Tribalat en fait cette présentation :

[...] à la fois descendante de l'échoppe des faubourgs et héritière de la maison à étage et à deux traversées de la fin du 18^e siècle. De l'échoppe des faubourgs, elle a conservé les caractères architecturaux : le toit de pente avec entrée sous les chéneaux, murs en pierre tendre, ouverture réduite, deux vastes pièces, l'une derrière l'autre et communiquant par une porte, les jardins étant ouverts pour permettre



Figure 4 : Échoppe double élevée sur cours, 133 rue Lecocq à Bordeaux
Photo : Linda Gonzalez-Lafaysse, 2017.

Figure 5 : Échoppe double 25 rue Guillaume-Leblanc à Bordeaux
Photo : Linda Gonzalez-Lafaysse, 2017.



l'accès au puits commun. De la maison à un étage, elle hérita de la distribution intérieure des pièces. On distinguait alors deux types d'échoppes, devenus depuis les archétypes. L'échoppe simple et l'échoppe double. L'échoppe simple : elle se compose de deux ou trois pièces en alignement les unes derrière les autres, distribuées par un couloir sur le côté (Tribalat, 1997, p. 103).

La plupart de ces échoppes sont pourvues d'un jardin se développant à l'arrière du logement. Comme le précise Jean-Paul Jourdan (2005, p. 15), cet habitat connaît des variantes liées au statut social de ses occupants. L'échoppe simple caractérise ainsi généralement les familles les plus modestes, tandis que l'échoppe double est l'apanage des familles ouvrières les plus aisées. Parfois, le rez-de-chaussée est surhaussé sur une cave dont les ouvertures destinées à éclairer la pièce, donnent côté rue en rez-de-trottoir, avec une sortie sur un jardin ou une cour anglaise. Le terme rez-de-jardin sert à désigner ce niveau souvent aménagé en cuisine d'été, en chambre d'appoint ou bien encore en remise, malgré un plafond généralement bas (Coustet et Saboya, 2005, p. 141). Enfin, l'échoppe augmentée d'un à deux étages pourvue d'un grand jardin arboré témoigne de l'élévation sociale de ses occupants.

La pierre constitue le principal matériau de ces constructions, complétées au fil des générations par l'ajout de pièces supplémentaires ainsi que de certains éléments de confort. Une véranda ouverte sur le jardin constitue l'extension la plus fréquente de l'échoppe, englobant très souvent une seconde cuisine nommée localement « souillarde ». Ces réaménagements pas toujours respectueux de l'architecture d'origine, font l'objet de critiques : « que de tuyaux de poêles perçant les cloisons n'importe comment et que d'installations de fortune » (Fournier, 2004, p. 182).

On trouve une évocation romancée de l'ancien quartier Mériadeck avant sa destruction sous la plume d'Albert Semtob (1974), qui y a passé la plus grande partie de sa jeunesse. L'auteur, même s'il n'occulte pas les jugements moraux très péjoratifs portés sur cette zone urbaine, s'attache à en souligner la convivialité :

Au milieu de la ville était un village [...] Il avait sa propre vie et ses mœurs. Sa grande place carrée était plantée d'arbres et treize gargotes, pas une de moins, pas une de plus, lui faisaient une ceinture animée et grouillante, fleurant bon l'absinthe et le café fort [...] et son dos était tourné vers les anciennes vignes des chartreux, vendues un jour par le même archevêque pour cons-

truire son palais. On l'appelait le «Village aux Platanes» (Semtob, 1974, pp. 9-10).

Ce quartier populaire va inspirer d'autres écrits commémoratifs concernant la période précédant sa rénovation (Fournier, 1986 ; Pétauud-Létang, 2001 ; Clémens, 2010).

Les activités de Mériadeck ne se limitent pas à la récupération des déchets, à la prostitution, ou aux débits de boissons :

Y vivent des «gens de peu» qui travaillent à la manufacture de tabacs ou dans de petites fabriques de lessive, de meubles, une miroiterie, un garage, de nombreuses épiceries et bars-restaurants dont le pourcentage par habitant est le plus élevé de toute la ville (Coustet et Saboya, 2005, p. 221).

Il existe en effet une diversité d'industries et de commerces de proximité, complémentaires, et dont les patrons jouissent d'une certaine notoriété et reconnaissance locale. Photographiés devant leurs entreprises afin d'en faire la publicité, leur représentation permet d'illustrer des cartes postales et de laisser des traces historiques de leur activité, comme dans l'ouvrage illustré de Jacques Clémens (2010). Si les observateurs de la vie locale ainsi que les historiens sont à l'origine d'une bonne part des informations sur ce quartier, les anciens habitants par leurs récits ont pu alimenter aussi la représentation sociale de cette zone urbaine. Ils sont souvent nostalgiques de la vie sociale de l'ancien quartier Mériadeck.

La « commune libre » de Mériadeck, entre folklore et autonomie revendiquée

Au cours des années 1950, les familles installées depuis des générations dans Mériadeck sont nombreuses. Le sentiment d'avoir vécu dans un quartier à part est très présent dans le discours des habitants auprès desquels nous avons enquêté. Parmi les singularités qui en font un lieu à part, la richesse de la vie sociale est régulièrement citée, le sentiment d'appartenir à une communauté rendant possible la cohabitation sur un même lieu de groupes sociaux hétéroclites. Les divers moments festifs qui s'y déroulent renforcent cette cohésion, et ont un rôle intégrateur au niveau des plus jeunes habitants. Ce sont souvent des initiatives privées qui sont à l'origine de cette richesse de la vie locale.

L'évocation de la vie de l'ancien quartier Mériadeck, par ceux qui y ont vécu, donne souvent lieu à des descriptions qui tendent à magnifier le lieu et ses habitants. Les récits font ressortir la convivialité locale ainsi qu'une solidarité bien au-delà du corps de métier, permettant d'affronter les coups du sort, de la maladie à la faillite personnelle, malgré la précarité des situations :

Les gens mangeaient sur les marchés l'été. Et les gens étaient très solidaires, parce que c'était quand même des gens pauvres, et ils se soutenaient assez quand il y avait un petit malheur de quelqu'un (R.L., brocanteur et fils d'un ancien chiffonnier du quartier).

Lors de drames familiaux, les marchands de la place sont alors les initiateurs d'une forme d'assistance à destination des sinistrés. C'est à cette occasion que s'exprime la solidarité des habitants de Mériadeck organisant une sorte de mutualité spontanée, pour pallier le défaut d'aides des services sociaux. Ce sont ces initiatives privées, inscrites dans la culture locale, et dont les marchands ambulants sont les acteurs les plus représentatifs, qui témoignent le mieux des fraternités caractéristiques de cet ancien quartier populaire :

Je peux me rappeler que le président de notre association qui est mort aujourd'hui, quand sa mère est tombée veuve avec trois enfants, il n'y avait pas toutes les aides qu'il y a maintenant. Donc elle n'avait pas de quoi vivre. Eh bien, c'était tous les gens installés sur la place Mériadeck qui tous les matins vers midi se réunissaient, et selon si on avait fait de la recette - on n'était pas des millionnaires non plus -, on mettait cinq francs, l'autre dix francs. Et puis on ramassait, et pendant au moins un an et demi ou deux ans, jusqu'à ce qu'elle se remette et qu'elle trouve à travailler et tout, c'est nous qui avons fait vivre, enfin tous les gens de la place et du quartier, qui ont fait vivre cette femme (J.B., ancienne fripière du quartier, vice-présidente de l'association *Les anciens amis de la commune libre de Mériadeck*).

Le fait de solidarité que rapporte ce récit, nous fut confirmé par d'autres habitants. La consultation des archives municipales nous

apprend que cette solidarité de quartier trouve son origine historique au 19^e siècle chez les chiffonniers, brocanteurs et fripiers, porteurs non seulement d'un esprit corporatif mais aussi d'une volonté de promouvoir une organisation mutualiste, tout en militant pour la préservation du marché aux puces sur la place Mériadeck (Gonzalez-Lafaysse, 2010).

Les habitants du quartier revendiquent aussi une relative autonomie territoriale, et sont à l'origine d'une auto-organisation institutionnelle symbolique, élément important du folklore local, en même temps que support de son image jusqu'à son réaménagement. La création d'un comité nommé « Commune libre de Mériadeck », souvent organisateur d'événements festifs, leur donne l'illusion de vivre dans un village (Fournier, 2004, p. 8). En effet, ce comité à l'origine de la nomination officielle d'un maire, d'un garde champêtre, organise les simulacres d'une autonomie instituée. Cette autorité locale singulière siège au bar tenu par Louis Prévot, au 24 rue Anatole France - ce bistrotier étant considéré comme le maire de Mériadeck en 1952 - où les plus pauvres ont alors coutume de se restaurer, puisque faisant accessoirement office de soupe populaire et de bureau social. Cette « mairie » s'emploie surtout à préserver l'équilibre de la vie locale, arbitrant les éventuels conflits entre ses administrés, essentiellement par la médiation, participant à l'organisation d'événements festifs, organisant la solidarité :

Il y avait les bals musettes. Alors moi j'ai connu le quartier de Mériadeck où il y avait le comité. Alors pendant la période où on était en vacances, ils faisaient des jeux. Alors donc ils passaient, les gens donnaient lors de la collecte, pour faire la fête. Il y avait le bal populaire une fois par an, et les jeux d'animation pour les enfants. C'était monsieur Adelmare [Président en 1952 du Comité de bienfaisance et de défense des intérêts de la commune libre] qui s'occupait de ça, de ces jeux. (R.L., brocanteur et fils d'un ancien chiffonnier).

L'appropriation du modèle municipal bordelais, par la mise en place d'une autorité propre au quartier, tient sa légitimité de ses habitants. En plus de la désignation d'un « maire » et d'un « garde-champêtre », le quartier s'est doté d'un

service social - la solidarité constituant un thème important en ce lieu-, ainsi que d'une « rosière ». Une carte postale publiée dans un ouvrage commémoratif témoigne de cette tradition historique, avec le « couronnement de la rosière de Mériadeck le 14 juillet 1909 » organisé par la « commune libre » de ce quartier (Clémens, 2010, p. 61). La presse locale rend compte de la persistance de cet événement encore au cours des années 1950, notamment à l'occasion de ce qui constitue « la traditionnelle fête annuelle de la commune libre organisée par le Comité de bienfaisance et de défense des intérêts du quartier [...] »⁵. Cet événement estival d'une durée de quatre jours, est l'occasion d'élire la « rosière » locale, ou Marianne, et aussi de mettre en scène un simulacre de défilé de notables, les déguisements ajoutant au pittoresque de cette performance, le tout accompagné par la fanfare du quartier :

Dimanche matin eut lieu un pittoresque défilé qui mimait le déplacement d'une personnalité et de sa dame il y a cent ans. La Bacalanaise ouvrait la marche de cet historique cortège en tilbury sur lequel avaient pris place la Marianne et sa suite. Inutile de dire que les applaudissements ne manquèrent pas à cette joyeuse manifestation ! Puis ce fût le vin d'honneur⁶.

La fête de la « rosière », tradition rurale à l'origine, persiste encore aujourd'hui dans quelques communes girondines, en réponse parfois à leur urbanisation, servant « à affirmer la continuité identitaire et reconstruire du lien social » (Ribereau-Gayon, 2007, p. 55). L'élue doit désormais répondre à certaines qualités, dont celle de s'investir dans des associations d'intérêt collectif. Cet événement festif qui consistait jadis à élire la jeune fille la plus vertueuse de la commune, est détourné de son sens originel dans l'ancien quartier Mériadeck, puisqu'y est parfois élue une prostituée. Toutes les particularités caractéristiques de ce lieu bordelais conduisent à en faire un lieu très visité, éveillant la curiosité des touristes :

Et puis ça venait de partout, quand il y avait les estivants [...] parce qu'il y avait des trucs curieux. C'était surtout pour la brocante qu'ils venaient (R.L., fils d'un ancien chiffonnier).

5. Les *Nouvelles de Bordeaux et du Sud-Ouest*, quotidien d'information, 18 Août 1952, p.4.

6. Ibid.

En dépit de ces singularités locales, on retrouve des points de similitude avec d'autres quartiers tels que des lieux aménagés pour la socialisation des jeunes, des commerces traditionnels, des lieux de culte qui répondent aux besoins de la population d'une pratique locale de la religion. Au milieu des années 1950, Mériadeck compte ainsi 7700 habitants, 315 commerces dont 94 cafés, restaurants et hôtels, 61 artisans, 23 commerces de chiffons et 48 établissements industriels (Guillaume, 1983, p. 132). Les activités liées à la récupération des déchets coexistent avec des commerces plus traditionnels répondant aux besoins de consommation classiques de la population locale. La complémentarité de tous ces petits commerces, combinée aux personnalités stables et reconnues qui les représentent, donne à ce quartier bordelais des allures de village, regroupant en son sein une variété de groupes sociaux et d'industries parmi lesquelles une biscuiterie et une entreprise de torréfaction.

Cette richesse de la vie locale, qui s'exprime tant dans ses pratiques sociales, ses rituels et événements festifs, que dans son ancestral marché aux puces, susceptibles à une autre époque de faire l'objet d'une requalification dans une des catégories du patrimoine culturel immatériel telles que définies par l'UNESCO (Arizpe, 2013, p. 161 ; Bortolotto, 2013, p. 65), ne parviendra cependant pas à convaincre la mairie de Bordeaux de l'intérêt de la préservation de ce quartier populaire. Faute de moyens et de subventions, les initiatives

privées ne sont pas parvenues à compenser la vétusté d'une partie de l'habitat, le délabrement de certains bâtiments jurant avec l'aspect plus pimpant des quartiers avoisinants, en particulier avec le très bel Hôtel de ville, vestige architectural du 18^e siècle, situé à proximité immédiate.

Le quartier Mériadeck en mutation dès les années 1950

Les arguments en faveur de la démolition sont présentés dans le Rapport au Commissariat Général du Plan bordelais (Aguilar, 1968). La représentation de cette zone urbaine pointe du doigt ceux de ses commerces éveillant le plus la réprobation des moralistes. Pour autant, la préservation de la communauté locale est absente du projet de réaménagement du quartier. La résistance opposée par la population est minimisée, réduite à l'initiative d'un seul homme :

En 1947-1948, deux architectes fonctionnaires font un inventaire de la ville, un examen du tissu urbain. Mériadeck apparaît comme «un quartier de bordels et de cafés», ce qui n'apparaissait pas comme un heureux prolongement de l'hôtel de ville, de ses jardins et des deux hôtels particuliers respectivement occupés par le rectorat et la sécurité sociale. La ville a proposé de démolir pour en faire un quartier d'habitations. Il y a eu accord sur ce programme à l'exception d'un édile, pharmacien à cet endroit, lequel



Figure 6 : Cour de l'Hôtel de ville, Place Pey-Berland à Bordeaux
Photo : Linda Gonzalez-Lafaysse, 2017.

de plus dirigeait le comité de quartier (Aguilar, 1968, p. 53).

La première étude sur ce quartier, confiée à l'urbaniste Jean Royer en 1955⁷ conforte la sévérité des jugements portés par les autorités publiques et la plupart des observateurs de la vie locale. Royer rapporte le « caractère affligeant du quartier », qualifié de « mauvaise banlieue [...] composée de maisons sans intérêts [...] de voies sans personnalité », pour conclure in fine « qu'il y a lieu d'envisager un quartier entièrement neuf » (op. cit., Barrère et al., 1962, p. 144). Pour ce faire, cet urbaniste préconise de vider le quartier de ses habitants, de déplacer ces derniers dans les «grands-ensembles» de la Cité du Grand-Parc, puis de faire table rase de tout l'ancien bâti. Un peu plus tard, en 1962, une équipe d'universitaires prend des positions tout aussi radicales sur ce quartier :

L'entassement y atteint son maximum [...] 77% d'ouvriers et de manœuvres partagent cette médiocrité avec les clochards-chiffonniers. La destruction complète est le seul remède (Ibid, p.144).

Au final, l'application de la loi promulguée sur l'assainissement des « îlots insalubres » va constituer le principal motif de la démolition de l'ancien Mériadeck (Aguilar, 1968, p.53), avec en toile de fond l'expulsion des classes populaires, comme dans beaucoup d'autres villes (Levy-Vroélant, 1999). Si Jacques Chaban-Delmas, le maire en fonction durant les différentes phases de cette rénovation, a pu ainsi imprimer la marque de son passage dans ce quartier bordelais, il en fût tout autrement des anciens habitants, oubliés comme dans d'autres centres urbains de l'Ouest de la France (Veschambre, 2005), et dont les traces « patrimonialisables » résistèrent peu à la logique de la table rase.

Pour mener à bien ses projets de remaniement urbain, qui prévoient outre la démolition de l'ancien Mériadeck, la construction de nouveaux grands ensembles de logements, Jacques Chaban-Delmas décide la création d'une société immobilière d'économie mixte, la SBUC (Société bordelaise d'urbanisme), « chargée d'acquérir des terrains, de les équiper, de construire de nouvelles cités et d'étendre les ensembles existants dès 1957 » (Coustet et Saboya, 2005, p. 201). La

Caisse des dépôts et consignations⁸ est associée à ce projet ambitieux qui requiert des moyens financiers importants, ainsi qu'un cadre juridique défini. Le projet de reconstruction de Mériadeck comprend un premier chantier, celui de l'aménagement de l'îlot du Château-d'eau :

[...] un grand bâtiment de douze étages dont les loyers élevés ne sont pas accessibles aux anciens habitants de Mériadeck. Les appartements se louèrent difficilement, ce qui était de mauvais augure pour le programme résidentiel (Ibid, p. 223).

Cette désaffection va conduire la municipalité à redéfinir ses objectifs de planification urbaine, même si l'objectif initial était de « redensifier » le centre-ville. Elle se résout à réduire aussi considérablement son programme de relogement en cet endroit :

Un tiers seulement des 3000 logements prévus à l'origine, qui devaient compenser les 2500 logements rasés sur le site entre 1954 et 1979, seront finalement produits. L'architecture moderne de ce nouveau quartier, la discordance qu'il institue dans le paysage urbain du centre font l'objet de fortes critiques. Le programme n'est sauvé d'un échec complet que par l'établissement de nombreux sièges d'administration [...] qui confortent la fonction administrative du quartier. Le projet initial de bâtir un quartier résidentiel s'est ainsi transformé, Mériadeck devenant un centre à vocation tertiaire (Victoire, 2007, p.92).

La requalification du projet conduit à la création de la Société Bordelaise mixte de construction et d'urbanisme (S.B.M.C.U.) le 8 février 1960, organisation qui succède à la S.B.U.C., pour faire du quartier Mériadeck « la locomotive de la métropole d'équilibre », pour reprendre l'expression chère à Jacques Chaban-Delmas. Cette vocation plus prestigieuse va transformer cette ancienne zone de relégation en un pôle administratif central. La S.B.M.C.U. est ensuite relayée le 3 juin 1965 par la Société Bordelaise de rénovation urbaine (S.B.R.U.), qui achèvera l'opération de démolition/rénovation du quartier Mériadeck. Mais le nouveau visage de Mériadeck, aboutissement de 25 années de travaux, ne fait

7. Jean Royer, Le quartier de l'hôtel de ville, programme et plan de masse, 1955, agence d'urbanisme de Bordeaux

8. Institution financière publique française créée en 1816, exerçant des activités d'intérêt général pour le compte de l'État et des collectivités territoriales.

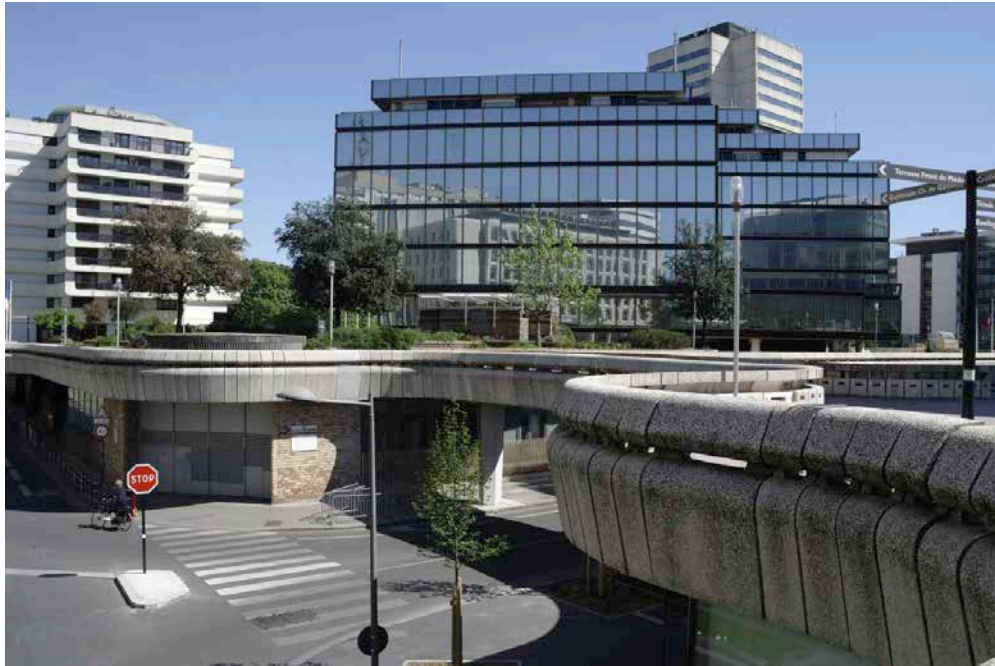


Figure 7 : Préfecture de la Gironde à Bordeaux, quartier Mériadeck
Photo : Linda Gonzalez-Lafaysse, 2017.

pas l'unanimité, tellement il contraste avec l'ancien monde disparu :

L'ensemble moderne, mélange de bâtiments administratifs, d'établissements bancaires, d'hôtels, de supermarché et de galerie marchande, tours de dimensions raisonnables et blocs reliés par des passerelles, ne rallia pas l'unanimité des suffrages (Mézergues, 2007, p. 78).

Un quartier vidé de ses occupants, non sans résistance

Les résistances à la démolition de l'ancien quartier Mériadeck sont cependant importantes et s'expriment sur divers modes, tels que le refus de l'expropriation, le rejet des propositions de relogement dans les grands ensembles de la Cité du Grand Parc, jugés impersonnels et trop éloignés du centre. Les résistances sont le fait des personnes âgées, mais aussi des familles anciennement implantées, d'industriels, d'artisans, de petits commerçants et de brocanteurs, ces derniers ne quittant le quartier que contraints et forcés en juillet 1971. Elles sont appuyées par la presse locale, qui relaie entre autres les arguments de l'opposition municipale, reprochant au projet de rénovation du quartier Mériadeck « la destruction de 1262 immeubles dont tous ne sont pas des taudis » ainsi que le déménagement de 588 commerces ou industries sans que soient établis de nouveaux lieux d'implantation⁹.

Le nouveau lieu de vie proposé, les grands ensembles à la périphérie, plus lointain et impersonnel, n'encourage pas à quitter ce quartier du centre historique aux îlots ouverts sur des cours intérieures communes, lieux quotidiens de rencontres et d'échanges. Aussi l'éloignement de cet environnement rassurant parce que familier, suscite-t-il de fortes réactions émotionnelles :

On a deux ou trois personnes qui se sont suicidées, des petits vieux qui n'ont pas supporté et qui sont morts très vite. [...] Les gens on les a espacés et ils étaient complètement perdus (J.B., ancienne fripière du quartier, vice-présidente de l'association *Les anciens amis de la commune libre de Mériadeck*).

Le contenu des entretiens enregistrés à la « Mémoire de Bordeaux » confirme ces drames et cette idée d'isolement consécutif au déménagement à la Cité du Grand Parc, du fait d'un amenuisement de la vie sociale, entraînant aussi une redéfinition de l'identité dont l'appartenance au quartier Mériadeck était jusqu'alors un des éléments déterminants :

Autant ils étaient à l'aise à Mériadeck, quelques fois ils étaient à deux cents ou trois cents mètres, mais ils se connaissaient, ils blaguaient au coin de la rue, ils évoquaient des problèmes familiaux. Il y en a quelques

9. Les Nouvelles de Bordeaux et du Sud-Ouest, 11 février 1960



Figure 8 :
*Mériadeck, un quartier
 construit sur dalles,
 séparation verticale
 des voies piétonnières
 et automobiles*
 Photo : Linda Gonzalez-
 Lafaysse, 2017.

uns qui sont partis au Grand Parc mais les conditions ont été totalement différentes. Moi-même j'ai été relogé au Grand Parc et j'ai eu deux clients, des anciens de Mériadeck. Ces deux clients, le hasard a voulu qu'ils soient dans une autre entrée que la mienne. Ils se trouvaient dans la même entrée tous les deux. Ils étaient tous les deux au sixième étage, ils ne s'étaient jamais fâchés. Alors qu'ils se rencontraient régulièrement à Mériadeck, qu'ils se parlaient, au Grand Parc ils prenaient l'ascenseur, ils arrivaient chez eux, ils ne se voyaient presque plus. Cette façon de vivre qui était un peu campagnarde, qui était un petit peu d'un quartier, c'est quelque chose qui m'a frappé¹⁰.

Henri Lefebvre, pour avoir étudié les grands ensembles construits dans les années 1960, confirme que cet habitat urbain favorise l'isolement des familles, par un repli sur leurs logements, du fait de l'absence de certains espaces propices aux échanges tels que les lieux de culte, les petits commerces, les structures de loisirs, les rues, les places (Lefebvre, 2001, pp. 109-128). Hélène Thomas, pour sa part, évoque des problèmes d'appropriation de l'espace et aussi du temps, liés à ces « opérations où l'on rase des pans entiers de la ville ancienne pour édifier sur les décombres un ensemble neuf, propre, net, efficace, moderne en un mot. C'est-à-dire pour importer en plein

centre des villes une logique identique à celle des grands ensembles : table rase, barres, tours, dalle, équipements et verdure. C'est la Part-Dieu à Lyon, Mériadeck à Bordeaux, Maine-Montparnasse à Paris (Thomas, 2003, p. 116).

Pour les habitants, le déménagement de l'ancien quartier Mériadeck marque une rupture historique et anthropologique, dans la mesure aussi où le nouvel habitat ne permet plus le maintien des formes de la vie communautaire propre au lieu. La vie sociale se trouve complètement transformée par le nouveau cloisonnement des logements. L'ouverture sur la rue, espace de convivialité fort, de même que l'ouverture sur une cour commune, permettaient auparavant aux locataires des immeubles de l'ancien quartier de maintenir le lien avec le voisinage. Nous pouvons saisir là des points d'analogie avec le quartier de Nanterre, objet d'une rénovation dans les années 1970 (Ségalen, 1990). La démolition du quartier des Fontenelles pour y construire de grands ensembles résidentiels, entraîne des modifications importantes des réseaux traditionnels de sociabilité, déstabilisant les habitants implantés de longue date :

Les coins et les recoins de la sociabilité populaire ont disparu du nouvel espace nanterrien, le quartier est souvent le prolongement du foyer, le dehors constituant une annexe d'un dedans trop exigu, l'espace urbain contemporain prive la famille de ces annexes du foyer (Ibid, p. 117).

À la réorganisation de l'habitat en grands ensembles regroupés à la périphérie de Bordeaux, rompant avec l'habitat traditionnel, populaire, et convivial des échoppes, correspond le remplacement des commerces de proximité par de grandes surfaces commerciales ne facilitant pas le maintien des anciens liens d'interconnaissance.

Le réaménagement du quartier Mériadeck participe, au départ, d'une volonté des pouvoirs publics de réduire les îlots d'insalubrité bordelais, et de développer des logements neufs conformes aux nouvelles exigences de confort, dont semble dépourvu, en 1950, un logement sur 4 à Bordeaux (Jourdan, 2005, p. 144). Pour rassurer la population locale et neutraliser les résistances, la municipalité s'était engagée à ce que les habitants de l'ancien Mériadeck soient relogés dans les immeubles modernes érigés sur les ruines de leur

¹⁰. Extrait de l'entretien avec le Docteur Cassat 9 décembre 1998, *L'ancien quartier Mériadeck : souvenirs de deux médecins généralistes*, par Christian Rives, La mémoire de Bordeaux, Cote BSX 00071.



Figure 9 :
Dalle piétonnière du quartier Mériadeck
Photo : Linda Gonzalez-Lafaysse, 2017.

quartier. Ces engagements ne seront pas tenus. Les 72 premiers logements peinèrent à trouver preneurs du fait aussi du montant des loyers :

Donc il était convenu que petit à petit, ils démolissaient un quartier. Et puis ils allaient construire cela. Et au fur et à mesure, ils devaient construire et loger les gens ici pour rester dans le même secteur. Ce qu'ils n'ont pas fait. Ils ont fait des bureaux. [...] Ce qui fait que les gens, on les a espacés et ils étaient complètement perdus (J.B., ancienne fripière du quartier, vice-présidente de l'association *Les anciens amis de la commune libre de Mériadeck*).

La richesse de l'ancien ordonnancement urbain, maintes fois évoquée, sert d'élément de comparaison pour juger des qualités du nouveau quartier Mériadeck. Certes les bâtiments qui y ont été construits semblent répondre aux exigences de confort des années 1960, et en cohérence aussi avec l'image de modernité que les autorités publiques souhaitent promouvoir à Bordeaux, mais leur agencement se révèle impuissant à restituer l'ambiance de l'ancien quartier très animé. :

Sur la place il y avait de tout depuis le marchand de légumes, le bistrot, le bar tabac. C'était vraiment très animé. Maintenant il y a d'autres commerces, et en particulier l'industrie hôtelière qui s'y est développée.

Il y a deux choses qui m'ont frappé. Je ne suis pour ainsi dire plus repassé pendant longtemps à Mériadeck --- c'est sur la terrasse, ça aurait pu être quelque chose de remarquable et de très bien, et c'est mort¹¹. C'était un peu un quartier montré du doigt, avec ses us et ses coutumes. Parmi les gens qui animaient ce quartier, il y avait des gens formidables, il y avait des gens sensationnels. Il y a le mélange de la partie humaine, nostalgique de ce quartier Mériadeck. Tout convergeait vers Mériadeck. Après il s'y est installé des multinationales, maintenant c'est à l'image du modernisme, c'est à l'image de notre société. Les grandes surfaces sont apparues, les petits épiciers ont disparu, voilà, c'est anachronique tout ça (C.D., ancien chiffonnier du quartier).

Le nouveau quartier, renommé dans le projet initial « quartier de l'hôtel de ville », et reprenant au final son nom d'origine, ne comprend plus « aucune trace du bâti, du parcellaire ou de la trame des voies et la célèbre place, cœur vivant de Mériadeck » (Saboya, 2008, p. 94). La fontaine érigée sur la place Mériadeck en 1867 - imaginée par l'architecte Charles Burguet et le sculpteur Jean-Lucien Tapiou -, un élément important du patrimoine local permettant aux commerçants et chalandes du marché aux puces de se rafraîchir, fait cependant l'objet d'une conservation lors de la démolition du quartier, et sera réinstallée en 1996,

11. Extrait de l'entretien avec le Docteur Cassat 9 décembre 1998, *L'ancien quartier Mériadeck : souvenirs de deux médecins généralistes*, par Christian Rives, La mémoire de Bordeaux, Cote BSX 00071.



Figure 10 :
Vue aérienne du quartier Mériadeck (2008). Un quartier neuf en plein centre historique. Photographie de Jacques Rouaux. Utilisation autorisée par API Photo.

après avoir été partiellement restaurée. Mais cette réimplantation bien que souhaitée par l'association « Les Amis de l'ancienne commune libre » de Mériadeck, ne suffit pas à satisfaire le besoin mémoriel et à pallier la douleur de l'effacement total d'une communauté.

Conclusion

C'est à partir de la fin des années 1980 que le sentiment de la nécessité de sauver la mémoire de ce quartier populaire émerge, prenant plusieurs formes parmi lesquelles la création d'une association commémorative¹² regroupant d'anciens habitants du quartier, leurs descendants ou amis ; des enregistrements sonores et audiovisuels d'entretiens menés avec des habitants de l'ancien Mériadeck et conservés à la Mémoire de Bordeaux, ainsi que des écrits commémoratifs. Cet effort de conservation s'inscrit dans un mouvement général de patrimonialisation des vestiges du passé, sous leur forme matérielle ou immatérielle (Desnoilles, 2007), et même s'il peut être interprété comme un « projet de valorisation revivaliste où la nostalgie s'érige en principe majeur de conservation » (Derèze, 2005, p. 51), il répond avant tout à une demande émanant des anciens habitants du quartier, devenus ce que Daniel Fabre nomme des « producteurs d'histoire » (2001, p. 19).

Au début où j'avais pris le logement, on prenait l'eau sur la place [Mériadeck] à la fontaine. C'est pour ça que j'ai fait remettre la fontaine parce qu'elle a des souvenirs. Je traversais toute la place pour aller chercher l'eau. Il faut quand même se l'imaginer ! (J.B. ancienne fripière du quartier, vice-

Figure 11 :
La fontaine (Charles Burguet, 1867) partiellement reconstruite de l'ancienne place Mériadeck, déménagée devant le musée des Beaux-Arts, Place du Colonel Raynal à Bordeaux
 Photo : Linda Gonzalez-Lafaysse, 2017.



12. « Les Amis de la commune libre » de Mériadeck, association loi 1901 créée en 1992.

présidente de l'association *Les anciens amis de la commune libre de Mériadeck*).

La disparition de deux éléments forts du patrimoine immatériel local, le marché aux puces ainsi que la commune libre, a rendu plus sensible et perceptible encore la rupture provoquée par le nouvel ordonnancement de ce quartier bordelais, gommant les anciennes places, rues et autres espaces collectifs. Nombre des rues disparues seront recensées plus tard dans un ouvrage commémoratif (Colle, 2011). Quant aux différentes empreintes des habitants, elles ont été effacées, que ce soit celles liées à l'activité de récupération et de valorisation des déchets, celles attachées aux nombreux commerces, ou bien encore à la richesse de la vie sociale locale et de son comité des fêtes. De cet ensemble il ne reste plus qu'un fragile souvenir, le temps œuvrant à sa dissolution aussi.

La commune libre, appropriation locale, spontanée et symbolique d'une collectivité territoriale, au-delà de l'animation du quartier qu'elle savait organiser, visait aussi à renforcer la cohésion du quartier face à une rationalité exogène, souvent perçue dans son hostilité. La commune de Mériadeck prenait non le sens d'une reproduction mais d'un détournement de la fonction des autorités publiques, au profit d'une « violence interne », au sens que donne Vidal à cette expression (Vidal dans Ostrowestsky, 1996, p. 48), à même de protéger le territoire ainsi investi des risques de l'extérieur. Ces risques provenaient des pouvoirs publics dans leurs velléités de contrôle et d'ordonnancement de la ville.

Dès les années 1950, les urbanistes vont incarner une menace pour l'équilibre de ce quartier. A juste titre, puisque le projet de réaménagement de cet espace urbain en changera radicalement et définitivement la physionomie, au point d'inspirer une expression, « la mériadeckisation », pour qualifier « une opération immobilière brutale en centre urbain ancien » (Ragot in Jacques, 2014, p. 141). Un tel « nettoyage architectural » au cœur d'un centre-ville historique, inscrit depuis 2007 sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO - y compris le nouveau quartier Mériadeck au titre d'héritage matériel et culturel témoignant de l'urbanisme des années 1960 et 1970 - susciterait aujourd'hui non seulement de fortes émotions patrimoniales (Fabre, 2013, p.39) mais aussi des résistances politiques, l'essentiel du bâti du centre historique de Bordeaux faisant l'objet d'une

sauvegarde et les alentours bénéficiant d'une attention patrimoniale de la part des pouvoirs publics. Les échoppes et autres constructions modestes peu valorisées dans les années 1950, attirent désormais le regard des édiles, au risque de contrarier parfois les besoins et usages de leurs habitants (Callais et Jeanmonod, 2013).

Références

- Aguilar, Y. (1968). Essai sur le Centre d'une métropole d'Equilibre, le cas de Bordeaux. Archives nationales, Commissariat général du Plan (1959-1970). France Archives portail National des Archives.
- Amiel, L. (1994). La prostitution et les prostituées à Bordeaux, du début XIXe siècle au début du XXe siècle. Bordeaux : les Cahiers de l'Institut aquitain d'études sociales
- Arizpe, L. (2013). Comment parvenir à un consensus. De la Commission sur la culture et le développement à la Convention de 2003. *Gradhiva*, 18, 146-165. <https://doi.org/10.4000/gradhiva.2738>
- Barrere, P., Heisch, R., & Lerat, S. (1962). *La Région Sud-Ouest*. Paris: Presses Universitaires de France, Collection France de Demain.
- Bortolotto, C. (2013). L'Unesco comme arène de traduction. La fabrique globale du patrimoine immatériel. *Gradhiva*, 18, 50-73. <https://doi.org/10.4000/gradhiva.2708>
- Butel, P. (1999). *Vivre à Bordeaux sous l'Ancien Régime*. Paris : Éditions Perrin.
- Callais, C. & Jeanmonod, T. (2013). Habiter le patrimoine mondial: «ville de pierre» et ville des hommes. Le patrimoine ordinaire à Bordeaux. *Espaces et sociétés*, 152-153(1), 141-159. <https://doi.org/10.3917/esp.152.0141>.
- Callede, J. -P. & Augustin, J.-P. (2002). *Distractions, sociabilités associatives et loisirs*. (Tome 2). En P. Guillaume, Histoire des Bordelais. Bordeaux: Éditions Mollat.
- Ciarcia, G. (2011). *Ethnologues et passeurs de mémoires*. Paris : Éditions Karthala.
- Clemens, J. (2010). *Mériadeck-Bordeaux*. Saint-Cyr-sur-Loire: Éditions Alan Sutton.
- Colle, M. (2011). *Les Rues disparues du Vieux Bordeaux*. Mérygnac: A éditions.
- Costet, R. & Saboya, M. (2005). *Bordeaux : la conquête de la modernité. Architecture et urbanisme à Bordeaux et dans l'agglomération de 1920 à 2003*. Bordeaux : Éditions Mollat.

- Desnoilles, R. (2007). Bordeaux Québec. Politiques patrimoniales au 20e siècle à la recherche de l'utopie urbaine. In M. B. Fourcade, *Patrimoine et patrimonialisation : entre le matériel et l'immatériel* (pp. 37-52). Laval: Les Presses de l'Université.
- Derèze, G. (2005). De la culture populaire au patrimoine immatériel. *Hermès, La Revue*, 42(2), 47-53. Récupéré de <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2005-2-page-47.htm>.
- Desgraves, L. (1993). *Bordeaux au XVIIIe siècle : 1715-1789*. Bordeaux : Éditions Sud-ouest.
- Etienne, R. (2001). *Histoire de Bordeaux*. Évreux : Éditions Privat.
- Fabre, D. (2013). *Émotions patrimoniales*. Paris: Éditions de la Maison des sciences de l'homme. Collection Ethnologie de la France.
- Fabre, D. (2001). *L'histoire a changé de lieux. Une histoire à soi : Figurations du passé et localités*. Paris: Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme.
- Fournier, J.-F. (2004). *L'ancien quartier Mériadeck à Bordeaux*. Bordeaux: Éditions La Nuit des Rois.
- Fournier, J.-F. (1986). Un monde disparu : le marché aux puces de la Place Mériadeck à Bordeaux. *Revue historique et archéologique du Libournais et de la vallée de la Dordogne*, (199).
- Gonzalez-Lafaysse, L. (2010). Les chiffonniers bordelais à la fin du 19e siècle. Entre professionnalisation et stigmatisation. *Revue d'Ethnologie française*, 40(3), 521-530. <https://doi.org/10.3917/ethn.103.0521>
- Guillaume, P. (1972). *La population de Bordeaux au 19e siècle*. Paris: Librairie Armand Colin.
- Guillaume, P. (1983). Le quartier Mériadeck à Bordeaux. In M. Garden, et Y. Lequin, *Construire la ville XVIII-XXe siècles* (pp. 131-142). Lyon: Presses Universitaires de Lyon.
- Jacques, J. (2014). *Guide d'architecture, Bordeaux métropole 1945/2015*. Bordeaux: Éditions Confluence.
- Jourdan, J.-P. (2005). *Bordeaux 1900-2000. Un siècle de vie*. Rouen: Éditions des Falaises.
- Lefebvre, H. (2001). *Du rural à l'urbain*. Paris: Éditions Economica Anthropos.
- Levy-Vroelant, C. (1999). Le diagnostic d'insalubrité et ses conséquences sur la ville: Paris 1984-1960. *Population*, 54(4-5), 707-727.
- Massin, A. (1978). *Les cris de la ville*. Paris : Éditions Gallimard.
- Mezergues, J.-F. (2007). *Bordeaux mémoire partagée*. Saint-Quentin-de-Baron: Éditions de l'Entre-deux-Mers.
- Pétuaud-Létang, M. (2001). *Mériadeck. Défense et illustration des quartiers de peu*. Mérygnac: A éditions.
- Reche, A. (1983). *Dix siècles de vie quotidienne à Bordeaux*. Paris: Éditions Seghers.
- Ribereau-Gayon, M.-D. (2016). La rosière, incarnation et médiatrice d'une nouvelle ruralité: les villes-rosières de Gironde. *Norois*, 204, 53-65. <https://doi.org/10.4000/norois.1440>
- Saboya, M. (2008). Ordre et désordre, Fragments d'architecture contemporaine à Bordeaux. Bordeaux: Éditions Le Festin.
- Segalen, M. (1990). *Nanterriens. Les familles dans la ville*. Toulouse: Presses Universitaires du Mirail.
- Semtob, A. (1974). *Un village nommé David*. Paris: Éditions Balland.
- Suire, G. (2000). *Le grand fagnas. Petit précis du parler girondin*. Bordeaux: Éd. Mollat.
- Thomas, H. (1997). *La production des exclus*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Tribalat, J. (1997). *L'échoppe bordelaise*. Mérygnac: A éditions.
- Veschambre, V. (2005). Le recyclage urbain, entre démolition et patrimonialisation : enjeux d'appropriation symbolique de l'espace. *Norois*, 79-92. <https://doi.org/10.4000/norois.548>
- Victoire, E. (2007). *Sociologie de Bordeaux*. Paris: Éditions La Découverte.
- Vidal, D. (1996). Le territoire de l'altérité. In S. Ostrowetsky. *Sociologues en ville* (pp. 45-57). Paris: L'Harmattan.

